

Atelier : les partis politiques en question, par Alexandre Dézé

Chute des effectifs militants, étiolement électoral, effritement des ancrages sociétaux, affaiblissement des fonctions traditionnelles... À en croire ces indicateurs, une évidence semble s'imposer : les partis ne seraient plus ce qu'ils ont été, et leur extinction serait proche. Le constat n'est pas seulement repris par nombre de commentateurs et acteurs politiques. Il est également partagé par certains des observateurs les plus avertis du phénomène partisan. « Il est possible que l'institution partisane puisse disparaître progressivement », prophétisaient déjà Kay Lawson et Peter Merkl à la fin des années 1980. « Les transformations organisationnelles des partis ont été telles qu'on peut se demander si les partis, ce n'est pas fini », s'interrogeait plus récemment Ingrid Van Biezen - en 2014 - tout en rappelant que le thème de la « fin des partis » avait été retenu pour l'édition 2013 du congrès annuel de l'Association britannique d'études politiques. Peter Mair conclut quant à lui dans son dernier ouvrage à la fin de la « démocratie de partis » : « Bien que les partis eux-mêmes demeurent, ils sont devenus si déconnectés de la société en général, poursuivant une forme de compétition tellement dénuée de sens, qu'ils ne semblent plus capables de soutenir la démocratie dans sa forme actuelle ». En somme, les partis ne seraient plus aujourd'hui que des « dinosaures institutionnels » selon Webb, ou des « reliques du XXe siècle » pour Gómez del Valle Ruiz.

À distance de ce type d'interprétation collapsologique, cet atelier ambitionne de rappeler tout l'intérêt de maintenir une veille attentive à l'égard des partis. Non seulement en raison de leur étonnante résilience, mais aussi pour ne rien rater des mutations qu'ils connaissent depuis ces dernières décennies et qui continuent (heureusement) de faire l'objet de précieux travaux de recherche. Que les partis se rapprochent aujourd'hui de l'État au détriment de la société civile (« parti-cartel » – Katz et Mair), qu'ils se vident de leur substrat social pour devenir davantage virtuels (« parti digital » – Gerbaudo), qu'ils adoptent des formes d'organisation mouvementiste plutôt que bureaucratique (« parti-mouvement » – Kitschelt), que leurs frontières deviennent de plus en plus poreuses (Scarrow) ou qu'ils perdent leur dimension collective pour se centrer sur un leader (« parti personnel » – Calise ; Kefford et McDonnell) ne signifie pas pour autant qu'ils sont en train de disparaître. À vrai dire, il est même possible de considérer que sur certaines dimensions, ils se sont plutôt renforcés (professionnalisation, financement, sélection du personnel politique, accès aux positions de pouvoir...).

Où en sont les partis politiques ? Quelles sont les modalités de leur transformation ? Qu'en est-il de la recherche sur cet objet autrefois considéré comme canonique ? En quoi les travaux les plus récents nous renseignent-ils plus largement sur les mutations de la vie politique contemporaine ? Autant de questions auxquelles il s'agira d'apporter quelques éléments de réponse. A ce titre, cet atelier s'inscrira conjointement dans le cadre des activités menées par le groupe de recherche PARTIPOL (Partis politiques en mutation) de l'AFSP et réunira à cette occasion plusieurs de ses membres.